

L'AVÈNEMENT DES NGBANDI DANS LE BASSIN SUPÉRIEUR DE L'OUBANGUI

Dr Rock Emmanuel YAOUILI-MOGNAMAN, historien
yrochemmanuel@yahoo.fr ryaouilimognaman@gmail.com

Dr Gilbert MIGAKINI-LAI, anthropologue

Dr Louis BAÏNILAGO, anthropologue

UNIVERSITE DE BANGUI

Submitted: 2024-03-20

valued: 2024-05-18

validated: 2024-07-30

Résumé

L'histoire précoloniale du peuple ngbandi est jalonnée par des querelles internes. Celles-ci ont eu pour conséquences des divisions qui ont entraîné la dispersion des différents clans. La société ngbandi se présente comme une société dominée par des dissensions entre aînés et cadets entraînant à chaque occasion, le départ de certains membres du clan qui s'en vont fonder d'autres ailleurs. Cependant, pour pérenniser leur origine, les nouveaux clans conservent dans la plupart des cas, le nom de l'ancêtre fondateur.

Cet article opportun vient d'abord compléter des publications sur les migrations des peuples d'Afrique centrale. Elle s'inscrit donc dans un courant historiographique aujourd'hui prisée : « histoire des mobilités » dont les migrations ngbandi de la République Centrafricaine n'en sont qu'un aspect, même si elles fondent une historicité âprement discutée par les spécialistes de l'histoire des sociétés et civilisations africaines. Il tente ensuite de renouveler le regard des historiens centrafricains sur la triade migration historique/lieu/identité culturelle. Il se veut enfin, un enjeu de mémoire qui retrace l'histoire de la société ngbandi.

Mots clés : Avènement, ngbandi, histoire des mobilités, bassin supérieur de l'Oubangui.

NGBANDI'S ADVENT AT THE UPPER PELVIS OF OUBANGUI

Abstract

Pre colonial ngbandi people's history endured periods of intense internal quarrel which engendered family divisions leading to a widespread of different ethnic groups. Ngbandi society is therefore considered to be a society dominated by discussions between the elder and younger members of the family giving possibility to form a new social group somewhere. More over, these new ethnic groups still keep with them, the name of their initial ancestor in order to perpetrate their origin.

This paper is part of Central Africa people's migrations publications. It is registered into the historiographic trends neglected today : « history of mobilities » included ngbandi people

Keywords : Advent, ngbandi, history of mobilities, upper pelvis of Oubangui.

Introduction

Pourquoi intégrer les Ngbandi dans l'histoire du bassin supérieur de l'Oubangui ? Cette question épineuse et irritante pour certains. Rappelons simplement que lorsque nous voulons faire de l'histoire, nous devons tâcher de rendre compte de tous les évènements et donc tenter d'éclairer davantage les problèmes. Les différentes migrations ngbandi et leur installation dans ce bassin ont été ignorées et méconnues malgré de nombreuses observations des missionnaires, des historiens, des anthropologues, et ce, depuis des décennies ; que si elles n'étaient pas soulignées ici, ce serait un mensonge par omission. C'est pour cette raison que des questions relatives à l'origine, aux migrations, à l'essaimage des groupes, à la formation et l'affirmation de l'identité culturelle ngbandi seront ici débattues.

I- Origine de la dispersion des Ngbandi

Avant d'aborder l'avènement des populations ngbandi proprement dit, deux faits importants méritent d'être retenus, faits qui intriguent dans la mise en place des groupements ngbandi et incitent à se poser un certain nombre de questions. On constate que des noms identiques de clans se rencontrent parfois à des distances très éloignés. On peut alors se poser des questions quant à l'origine de ces divisions ou cette dispersion des clans, et aussi du processus d'intégration en marche dans la société ngbandi.

Des clans ngbandi sont aujourd'hui très dispersés. Des Lité se trouvent à l'est de Yakoma où ils ont précédé les Ngbandi dans cette dispersion ; d'autres Lité se trouvent à l'ouest de Yakoma et de Mobaye-Mbongo. Les Bila de banga (rive droite) se sont séparés des Bila de mbongo (rive gauche de l'Oubangui).

Les quelques exemples donnés illustrent bien le phénomène de la dispersion des clans. La distance qui sépare deux clans de même nom est parfois de l'ordre des centaines de kilomètres. Les divisions et la dispersion des clans sont les caractéristiques de la société ngbandi, société dominée par des conflits entre les clans aînés et les clans cadets. Comme l'a écrit A. Hutereau (1922 :129), si la première étape migratoire est due à une poussée quelconque exercée par d'autres peuples, notamment les traitants arabes au XVI^e siècle, la deuxième étape est, quant à elle, liée à des conflits internes et s'est étendue jusqu'au XIX^e siècle.

Il semble qu'il existerait à l'origine de chaque scission une légende. On remarque cependant que chez les Ngbandi, cette légende se rapporte toujours à l'antilope : *Kombe*, ou au buffle *Ngba*. Le mauvais partage de la viande de ces animaux serait à la base de ces conflits. Il est intéressant de noter que la même légende existe chez la plupart des peuples riverains. Les Tongba qui sont des pêcheurs Sango du village Kumbu, se sont séparés des autres Tongba restés auprès des Gboma (situés à l'intérieur des terres) à cause du mauvais partage de la viande de buffle (*Ngba*) d'où le nom de *Tongba*. On peut de là formuler l'hypothèse selon laquelle tous les Ngbandi étaient au départ des chasseurs-agriculteurs avant que certains ne deviennent par nécessité de l'environnement, des pêcheurs¹.

La dispersion des clans peut aussi avoir pour origine l'adultère ou la désertion du toit conjugal par l'épouse (G. Le Marinel, 1893 : 48). En effet, les groupements ngbandi ne se livraient pas la guerre pour capturer des esclaves car c'est une pratique qu'ils ignorent.

À cette première cause s'ajoute les filiations matrilineaire et patrilineaire. En effet, dans la société ngbandi, un enfant peut, s'il le désire, quitter le clan de son père pour s'installer chez ses oncles maternels. Il peut y fonder un clan qui conserve généralement le nom du clan de son père. De même un mari peut, de son propre gré, quitter son clan et intégrer celui de sa belle-famille; ses enfants peuvent y rester et fonder un clan qui prend le nom du clan de leur père. Enfin, le refus de se soumettre à toute autre autorité que celle du chef de famille ou du clan peut expliquer ces divisions.

Toutefois, il faut souligner qu'on ne peut pas déduire, de la seule ressemblance des noms des clans, une origine commune des groupements. Il faut, comme l'écrit A. de Calonne-Beaufaict (1921 : 135), « prendre en compte les facteurs traditionnels, linguistiques et culturels : L'homonymie doit être maniée avec la plus grande précaution et n'a de valeur que si elle coïncide avec une série d'autres facteurs : linguistiques, traditionnels ». À titre d'illustration, on rencontre des clans Zezo parmi les Gemu des rives de l'Oubangui en amont des rapides de Mobaye et dans la collectivité Monzamboli à l'est de Businga. Ainsi, des trois groupes soudanais arrivés dans la région du Mbari-Chinko au nord du Mbomou, seuls les Ngbandi sont restés sectaires ; les deux autres groupes, Bandia et Zandé, ayant réussi à former des entités centralisés.

Jusqu'à l'arrivée des Européens, au milieu du XIX^e siècle, les Ngbandi étaient composés d'un grand nombre de groupements à savoir les Yakoma, les Mbanguï, les Dendi, les Sango et les Gbanziri. L'identité ngbandi étendue à tous les groupements semble être de création récente (J. Vansina 1991 : 196).

Les traditions ngbandi font situer l'origine de ce peuple dans la région du Mbari-Chinko, deux affluents de la rive droite du Mbomou (Ngbakpwa Te Mobusa, 1992 : 47). Toutefois, les études menées par B. Tanghe sur les Ngbandi et celles d'autres auteurs²

¹ La plupart continue à détester le travail de la terre à l'exception des Mbanguï, population vivant à l'intérieur des terres.

² Il s'agit de l'ouvrage déjà cité de De Calonne et des travaux d'Eric de Dampierre sur le royaume Bandia nzakara.

sur les peuples voisins, indiquent que la région du Mbari-Chinko ne constitue qu'une étape d'une longue migration ayant conduit les Ngbandi depuis leur pays d'origine situé plus à l'Est, jusqu'à la rive gauche de l'Oubangui. À l'instar des autres sociétés dépourvues de tradition d'écriture, les plus anciens Ngbandi ne peuvent retenir que les faits qui sont postérieurs à l'occupation de la région susmentionnée et qui sont trop lointains pour l'oralité. Si aujourd'hui nous écoutons certains anciens Ngbandi dire : « Nos ancêtres sont venus du Soudan », nous pouvons sans beaucoup de peine y retrouver la référence à leur origine orientale, c'est-à-dire égyptienne, comme l'explique d'ailleurs si bien Ndompey Nvita Nkanga Amun sur le blog Lokasa de Jean Pierre :

Bien que l'histoire conventionnelle les fassent descendre des grands mouvements migratoires Africains, c'est-à-dire des peuples originaires de la Haute-Égypte et de la Nubie occidentale (sud-ouest des clans de Napata), qui migraient vers le sud en quête d'une nature plus généreuse et fuyant aussi les razzias de négriers arabes [...], l'histoire des Ngbandi est étroitement liée à celle des Zandé et des Nzakara avec qui les ngbandi ont une proximité culturelle importante suite au métissage interethnique entre ces peuples au fil du temps. Cette proximité culturelle est aussi due à la similarité de leurs systèmes socio-politiques basés sur la prééminence d'un lignage de clans sur d'autres en fonction de hauts faits d'armes accompli ainsi qu'aux liens tissés avec d'autres lignages puissants³.

Cette migration vers l'Ouest s'est faite donc par étapes en suivant les vallées des principaux affluents de l'Oubangui et du Mbomou. La première étape est aussi la plus obscure du fait de l'absence de documents écrits. Les hypothèses formulées souvent à partir des légendes sont difficilement vérifiables. Par contre, les faits se rapportant à la deuxième étape, celle qui a conduit les Ngbandi du territoire de Mbari-Chinko jusqu'à la rive gauche de l'Oubangui, sont abondants et variés.

II- Les migrations ngbandi vers les vallées de la Mbari-Chinko.

La reconstitution des faits, dans une société qui n'a pas une tradition d'écriture (absence de documents) reste toujours hypothétique. Néanmoins, nombreux sont les ethnologues et les linguistes qui ont essayé de reconstituer l'histoire des peuples de la région du Congo-Oubangui en mettant à profit les traditions historiques, les légendes, les données d'ordre anthropologiques et les ressemblances culturelles avec d'autres peuplades (H. Burssens, 1958 :13). Nous nous baserons, par conséquent, sur les travaux de certains tels que : B. O. Tanghe, A. Hutereau, H. Burssens, J. D. Yewawa et Ngbakpwa Te Mobusa, pour apporter notre modeste contribution à un passé somme toute complexe à élucider.

³ <http://basangoyakatiopa.blogspot.com> et Migakini-Lai Gilbert (2018 :72-73).

Comme la plupart des populations vivant actuellement sur les rives de l'Oubangui et de l'Ouellé, les Ngbandi viennent des régions situées aux confins du Bahr el Ghazal ou du Sud du lac Tchad. Ces deux régions constituent depuis la chute du royaume de Nubie et l'arrivée des Arabes (vers le VII^e siècle), des terres de confluences ethniques. C'est là qu'au début du VII^e siècle, les attaques des marchands d'esclaves obligent les populations négroïdes, parmi lesquels les ancêtres des Ngbandi, à se replier vers le Sud. Abondant dans le même sens, B. Tanghe (1943 :pp.1-7), affirme que ces derniers sont originaires de la région de Darfour-Kordofan, située dans le nord-ouest de l'actuelle République du Soudan, où ils ont cédé devant le prosélytisme musulman. Ngbakpwa Te Mobusa (1992 : 48) rapporte que Van den Plas et de Calonne de Beaufaict dans leurs travaux sur les Zandé, pensent également que ces derniers sont originaires du Darfour ou de la région voisine du lac Taweich.

Il y a certainement eu dans le Soudan Central, vers la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e, de grands bouleversements qui ont obligé des groupes de populations à refluer vers le Sud ou vers l'Ouest. À cette époque, il n'y avait pas de différence entre guerres de religion et guerre de razzia. De J. Ki-Zerbo (1972 :158), nous apprenons que dans la lettre qu'il adressait au Sultan El Malik Az Zahir Baruq, le roi Biri Ben Idriss de Bornou se plaignait des raids arabes qui lui enlevaient de nombreux sujets pourtant musulmans : hommes, femmes et enfants.

Les nombreux raids esclavagistes des marchands arabes dans les régions situées aux confins du Bahr el Ghazal, régions qu'ils appellent *Dar Ferty* (pays des infidèles) et qu'ils prennent pour des réserves d'esclaves, ont transformé en désert certaines de ces régions (E. Dampierre, 1967 : pp. 424-445). On connaît la situation de la traite en Afrique, mais on ne s'en était jamais fait une idée assez claire, en ce qui concerne le centre de l'Afrique. Mais les témoignages des premiers voyageurs européens dans la région sont cependant édifiants. Georges Bruel (1918 :195) rapporte que d'après Nachtigal, le sultan Ali du Wadaï a ramené en 1871 du Baguirmi et du Dékakiré, 30.000 captifs. Schweinfurt, de son côté estime que de 1830 à 1870, le Dar-Fertit fournissait annuellement au Djellâba 12 à 15 mille esclaves à en croire E, De Dampierre (1967 : 427). Et Georges Bruel d'écrire plus tard :

Certains raids esclavagistes eurent lieu même au début du XX^e siècle, longtemps après l'abolition et bien après le partage de l'Afrique entre les puissances européennes. C'est ainsi qu'on apprend que le commandant français du Chari⁴ a croisé en 1903 une colonne baguirmienne qui ramenait du pays Sara (Nord de l'actuelle RCA) plus ou moins 1.500 captifs, et que, à la même année, deux hauts dignitaires baguirmiens, le Barma et le Facha, conduisaient au Baguirmi un peu plus de 3.500 esclaves (E, De Dampierre 1967 : 427).

Certains raids esclavagistes ont lieu même au début du XX^e siècle, longtemps après l'abolition et bien après le partage de l'Afrique entre les puissances européennes. Ces attaques incessantes des traitants arabes ou de leurs alliés ont également contraint le groupe ngbandi (Yakoma, Sango, Déndi, Zandé et Nzakara) à prendre le chemin des

⁴ Bruel ne cite malheureusement pas le nom.

régions jugées plus tranquilles situées plus au sud-ouest, et finalement dans l'entre Mbari-Chinko.

Même si la société zandé, de laquelle nous détenons des fragments d'informations sur cette période, a développé une structure étatique, nous pouvons noter que la formation des royaumes dans le Haut-Oubangui est tardive⁵. Les souvenirs des faits de leur départ s'étant effacés dans la région Mbari-Chinko, car nous dit Robert Cornevin (1966 :86) : « n'ayant pas de "conteurs professionnels" comme c'est le cas pour le royaume de Kuba»⁶. Cette lacune de sources laisse apparaître des faiblesses sur certaines questions comme celle de l'importance numérique des groupes en migration.

La question concernant les meneurs d'hommes, c'est-à-dire les principaux chefs de groupe, demeure non éclairée. Nous ne trouvons pas la moindre trace dans la tradition. Le rythme de progression n'est pas très bien connu. Tanghe estime à près d'un siècle, la durée du voyage entre la région sud du Darfour-Kordofan ou du lac Taweich et l'espace de l'entre Mbari-Chinko. Si leur départ du pays d'origine peut se situer au début du XVI^e siècle (après 1492), ils ont commencé à séjourner dans le nouveau territoire vers la fin du même siècle. Ainsi peut-on lire sous la plume de B. Tanghe (1938 : 368) le témoignage ci-après de certains anciens :

Nos ancêtres les Ngbandi viennent du Soudan-Kordofan à l'Est. Ils sont arrivés à la frontière du Mbomou et de l'Ouellé. Ils ont émigré du Soudan à cause de la « guerre sainte » organisée par les disciples de Mahomet qui voulaient convertir de force tout le monde à l'islam. Les Ngbandi, eux se sont montrés hostiles à l'islam comme la plupart des peuples animistes de l'Afrique et ont pris fuite. Tout le long du parcours, ils ont fondé des villages, cultivé des terres. Quand ils sentent l'approche de ces méchantes gens, ils désertent les lieux ainsi de suite jusqu'à leur arrivée aux confins du Mbomou et de l'Ouellé. Là ils ont fait la connaissance d'autres peuples comme les Mbenga (gens de petites tailles ou pygmées). Comprenons par-là que les souvenirs des faits se sont effacés dans la région du Mbari-Chinko. Nous constatons que l'étape de cette première migration est caractérisée par l'absence de documents écrits. Néanmoins nous nous efforçons, grâce à l'oralité, de la reconstituer dans le sous-chapitre suivant.

III- Les migrations ngbandi à partir du nord du Kengou⁷ vers la rive gauche de l'Oubangui

Nous avons vu que les populations nilotiques venues du Nord, desquelles sortiront les noyaux qui formeront le peuplement ngbandi, pénètrent dans l'entre Mbari-

⁵ Jan Vansina (1991 : 148) qui reprend les propos de E. de Dampierre (1967 :157), pense en effet que dans les terres de savanes dans la zone de confluences de l'Ouelle et du Mbomou furent de création du royaume nzakara et de petits royaumes bandia avec des dirigeants ngbandi vers 1600. Aux alentours de 1700, des principautés zandé se formèrent qui, vers 1800, commencèrent leur célèbre marche vers l'Est.

⁶ Cette affirmation est à prendre avec beaucoup de réserve, étant donné qu'un royaume comme celui-là ne pouvait manquer de griot, ni de conteur professionnel pour diffuser les nouvelles les plus élogieuses dudit royaume.

⁷ Ancienne appellation du Mbomou.

Chinko à partir du nord du Mbomou. Elles y rencontrent des Bantous, venus du Sud-ouest, après avoir remonté l'Oubangui et le Mbomou. Au nord du Mbomou, nous assistons à un phénomène de reconstitution du groupe, avec un mélange de migrants soudanais et d'anciennes populations bantou issues du mélange avec le substrat que Ngbakpwa Te Mobusa (1992 :51) qualifie de *mbomouien*.

Après avoir traversé l'Oubangui, ils se sont dirigés vers le sud en occupant le pays de l'Ebola et du côté ouest jusqu'aux sources de la Dua. Ils chassent les Mabinza et les Mbuza vers le sud et assujettissent ou absorbent les Kuma et les Gwe⁸. C'est après le départ des Mbatî⁹ de cette région, que la grande masse des Ngbandi est venue s'y installer. Ensuite, les Ngbandi s'emparent de vastes régions du nord de l'Équateur et de l'Oubangui-Chari. Après avoir assujetti les Ngombé¹⁰, les Mbuza (Mbudja), les Bobwa, les Nzakara et le groupe Azandé des chefs Avoungara, ils se sont répandus vers l'est sous les noms Abandia, Agboma, Agara et Agura¹¹. Cette fulgurante progression a été stoppée par l'occupation européenne de la région à partir de la fin du XVIII^e siècle.

Après avoir traversé l'Oubangui, ils se sont dirigés vers le sud en occupant le pays de l'Ebola et du côté ouest jusqu'aux sources de la Dua. Ils chassent les Mabinza et les Mbuza vers le sud et assujettissent ou absorbent les Kuma et les Gwe¹². C'est après le départ des Mbatî¹³ de cette région, que la grande masse des Ngbandi est venue s'y installer. Ensuite, les Ngbandi s'emparent de vastes régions du nord de l'Équateur et de l'Oubangui-Chari. Après avoir assujetti les Ngombé¹⁴, les Mbuza (Mbudja), les Bobwa, les Nzakara et le groupe Azandé des chefs Avoungara, ils se sont répandus vers l'est sous les noms Abandia, Agboma, Agara et Agura¹⁵. Cette fulgurante progression a été stoppée par l'occupation européenne de la région à partir de la fin du XVIII^e siècle.

⁸ Les Kuma appartiennent au groupe Kunda, on les trouve le long de la rivière Legbela. Tandis que les Gwé sont rangés parmi les Ngbandi.

⁹ Selon H. Burssens, A. Mortier parle des Mbatî comme d'une avant-garde des Ngbandi.

¹⁰ Pendant ce temps, la grande masse des Ngombe séjournait dans la région de l'Epita, au nord des Budjala. Ils y vivaient en voisinage avec les Ngbandi arrivés avant eux ; des influences réciproques en auraient été la conséquence. Après des querelles avec les Ngbandi, les Ngombe furent forcés de partir pour le sud ; ils traversèrent la rivière Mongala avant 1830.

¹¹ Selon Van der Kerken que cite Burssens à la page 45, les Ngbandi Abandia "constituaient jadis un sous-groupe des Angbandi, ils avaient une culture Angbandi et parlaient le Ngbandi". Ils s'emparèrent des parties est du bassin de l'Ouelle et ils auraient assujetti un grand nombre d'Azandé en occupant leur territoire. Ils adoptèrent toutefois les mœurs et coutumes, langue et croyance des vaincus.

¹² Les Kuma appartiennent au groupe Kunda, on les trouve le long de la rivière Legbela. Tandis que les Gwé sont rangés parmi les Ngbandi.

¹³ Selon H. Burssens, A. Mortier parle des Mbatî comme d'une avant-garde des Ngbandi.

¹⁴ Pendant ce temps, la grande masse des Ngombe séjournait dans la région de l'Epita, au nord des Budjala. Ils y vivaient en voisinage avec les Ngbandi arrivés avant eux ; des influences réciproques en auraient été la conséquence. Après des querelles avec les Ngbandi, les Ngombe furent forcés de partir pour le sud ; ils traversèrent la rivière Mongala avant 1830.

¹⁵ Selon Van der Kerken que cite Burssens à la page 45, les Ngbandi Abandia "constituaient jadis un sous-groupe des Angbandi, ils avaient une culture Angbandi et parlaient le Ngbandi". Ils s'emparèrent des parties est du bassin de l'Ouelle et ils auraient assujetti un grand nombre d'Azandé en occupant leur territoire. Ils adoptèrent toutefois les mœurs et coutumes, langue et croyance des vaincus.

Pour d'autres, un des effets de cet envahissement de savanes situées dans la zone de confluence de l'Ouellé et du Mbomou, est la création du royaume nzakara vers 1600 (E. de Dampierre, 1980 : 157-158). Aux alentours de 1700, les principautés zandé se forment et commencent, vers 1800, leur victorieuse marche vers l'est. Ils subjuguent toutes les sociétés moins cohérentes de la vallée du Mbomou et la plupart des terres au nord de l'Ouellé. Au même moment, les Ngbandi se déploient le long de l'Oubangui entre les XVII^e et XVIII^e siècles, subjuguant et déplaçant sur leur passage les peuples de différents groupes linguistiques, principalement entre l'Oubangui et le Dua (B. O. Tanghe, pp. 107-110). Ils fondent des chefferies ainsi que des cérémoniaux subtils pour disposer des trophées de léopards, qui soulignent à la perfection les priorités d'ânesse et de rang. Depuis lors, le ngbandi est devenu la langue usuelle dans le Haut-Oubangui et les guerriers ngbandi sont craints de tous¹⁶. Parmi les groupes que les Ngbandi rencontrent dans leur expansion, il y a une population parlant bantou dans le bassin de la Likame et à l'ouest du Mongala, appelée plus tard Ngombé ou «les hommes de la brousse »¹⁷. Cette population, faut-il le souligner, a résisté à la poussée ngbandi ainsi qu'au phagocytage. Comme les Doko, ils semblent avoir vécu dans des villages plus gros et plus forts où les chefs jouent déjà un rôle important. Ils répondent à la menace ngbandi en renforçant davantage leurs structures villageoises et en augmentant la cohésion dans leur milieu. Mais bien que confédérés, les Ngombé ont du mal à résister contre les assauts incessants de leurs puissants voisins Ngbandi¹⁸.

Il en est de même de leurs voisins méridionaux et occidentaux (Ngombé, Bangenza, Mbuza et Mabanza). Au cours du XVIII^e siècle, ils atteignent les fleuves Oubangui et Congo dans le sud et l'ouest avant 1800 (J. Vansina, 1991 : 151). Dans la boucle du Zaïre, ils se transforment en trafiquants d'esclaves, livrant leurs captifs dans les villes côtières. Attirés par d'autres conquêtes et raids esclavagistes, certains d'entre eux traversent le fleuve Congo et occupent les bassins des rivières Lulonga-Loport-Maringa et Ikelemba. Après des batailles rangées contre les autochtones Mongo, ils leur enlèvent un territoire substantiel vers la fin des années 1880 (J. Vansina, 1991 : 151). Les armées ngbandi prétendent ne craindre aucun de leurs voisins, excepté les Mbuza au sud-est et les groupes apparentés à l'ouest, réputés dans l'art de la magie de guerre (idem).

Pour B. Tanghe (1958 : 361), les populations soudanaises et les populations bantoues y ont vécu côte à côte pendant près de deux siècles. C'est au cours de ce long contact qu'il y a eu des modifications, même au niveau de la langue. Des populations soudanaises y auraient perdu l'usage de leurs langues et se serviraient d'idiomes

¹⁶ Pour plus d'informations, B. Tanghe, *De Ngbandi naar het leven*, pp. 6-7 ; 8-9, 67-69, 73- 131, prestige ngbandi : G.Hulstaert, "Nord kongo –der zentrale Teil", p. 738.

¹⁷ Beaucoup de Bobo (Ngombe de Budjala) étaient clients des Ngbandi (A. Verdcourt, " Organisation coutumière des juridictions indigène dans le territoire de Bomboma", p.17).

¹⁸ Leur construction sociale et politique était bien plus archaïque que celle des Mongwandi , ne leur permit pas de leur résister.

régionaux. C'est aussi dans cette région que serait né Kola-Ngbandi¹⁹, qui donna plus tard son nom à tous les groupements ngbandi déjà fusionnés à cette époque.

IV- Essaimage des groupes ngbandi à partir de la rive gauche de l'Oubangui

Arrivés dans la région du Mbari-Chinko (affluents du Mbomou), les Ngbandi seraient entrés en contact avec les Kunda et les Kongobili. Plus tard encore, ils auraient traversé la rivière Oubangui et envahi le Congo belge. C'est après avoir traversé l'Oubangui, qu'ils se seraient dirigés vers le sud en occupant la région de l'Ebola et du côté ouest jusqu'aux sources de la Lua. Ils chassèrent les Mabinza et les Mbudja vers le sud et assujettirent ou absorbèrent les Kuma et les Gwe. Ensuite, les Ngbandi s'emparèrent de vastes régions de l'Oubangui et de l'Oubangui-Chari. L'occupation de la région par les Européens mit fin à toutes ces marches de conquêtes.

Les Ngbandi qui ont traversé l'Oubangui seraient organisés et dirigés par un certain Gbulè. Ils ne firent qu'un bref séjour dans la région actuelle de la République Centrafricaine. La mort du fils héritier de Gbulè engendra une discorde entre celui-ci et ses frères cadets Kulé, Gboma, Dunga et Tongu qui décidèrent de se séparer de lui. Ils traversèrent l'Oubangui et s'installèrent au nord de l'Equateur aux environs de l'Ouellé. Mais suite à la contestation du droit d'aînesse à Gboma, leur nouveau chef, ses frères cadets le quittèrent et se lancèrent à la conquête de nouvelles terres fertiles. Ainsi, Kulé alla vers la grande forêt d'Abuzi, Tongu vers les rivières de Kengou (M'bomou) et de Dondo, Mbambu dans la savane, tandis que Dunga longea la rivière des M'ballas (Oubangui) vers le sud. Au cours de ce déploiement le long de l'Oubangui, les Ngbandi subjuguèrent et déplacèrent les différents groupes linguistiques entre l'Oubangui et le Dua (J. Vansina ; 1991:149).

Le récit de la dispersion des groupes ngbandi est encore vivant dans la société ngbandi, mais avec peu de variantes selon Ngbakpwa Te Mobusa (1992 : 52):

Le fils de l'ainé Ngalangou se noya accidentellement au cours d'une baignade en compagnie de ses cousins ; le chef entra en grande colère et exigea, d'ordre issu de son droit d'aînesse, que ses cadets offrent chacun un de leurs enfants en holocauste aux Mânes des ancêtres. Devant le refus de ses cadets, Ngalangou voulut leur tendre un piège. Il fit creuser une fosse dans un hangar et y pointa des lances et le couvrit avec des nattes. L'un de ses esclaves mit les cadets au courant du danger qu'ils encouraient chez leur aîné. Ils reprochèrent à l'ainé ses intentions homicides et décidèrent, sous la direction de Gboma, frère puîné de Ngalangou, de passer à la rive gauche (mbongo). Ils y parvinrent grâce à l'aide des riverains Kutu. Ils arrivèrent près de l'étang "Kpakpagbombigbo" (aux environs du village actuel Tongou), et voulurent attendre l'arrivée de Gboma, qui fermait la marche, avant de se baigner. Là-dessus, Dounga se révolta et se lava ; aussitôt après, arriva Gboma, tous les regards fixant Dounga. Le chef

¹⁹ Kola-Ngbandi qui signifie Ngbandi le rand serait l'ancêtre serait l'ancêtre éponyme des Ngbandi.

(aîné) le maudit en ces termes : "Puisque tu n'as pas voulu respecter mon droit d'aînesse, tu n'auras point une nombreuse progéniture". Aujourd'hui encore, les Ndounga ne sont guère nombreux.

Tous les ancêtres n'ont cependant pas passé l'Oubangui. Bandia et Ngorogbe (Ngolongbo) ont préféré mourir sur les terres de leurs ancêtres à Banga (Rive droite) aux côtés de Ngalangou.

La coutume qui consiste à offrir certaines personnes en sacrifice expiatoire à la mort d'un grand chef, existait chez bon nombre de peuples. À la mort de Bayangui, père de Rafaï, écrit E, Dampierre (1967 :412), dix de ses femmes ainsi que vingt esclaves furent enterrées avec lui. Dans la société ngbandi, les personnes désignées pour ces sacrifices sont généralement des esclaves, car jamais la vie d'un homme ou d'une femme libre n'est mise en danger à l'occasion de pareilles cérémonies, sauf un emprunt aux Nzakara.

Au-delà de ce récit, on retrouve le problème posé par les querelles entre aînés et cadets et qui, à chaque occasion, amènent le fractionnement du groupe, ce qui empêche la formation d'un grand ensemble centralisé. Il est probable que la traversée de l'Oubangui a eu lieu pendant la saison sèche car en cette période, le lit de la rivière est presque à sec et forme des gués dont on a pu se servir en sautant de rocher en rocher, n'utilisant les pirogues que pour les passes les plus profondes.

Ngbakpwa Te Mobusa (1992 : 53) reprenant M. Gielis, précise que : « les Ngbandi ont franchi l'Oubangui au rapide "Kunda", sis en face du village Limassa, soit à 40 kilomètres environ en aval de Yakoma ». Il doit s'agir probablement de quelques petits groupes, dont la traversée serait postérieure au premier groupe. Les témoignages sont concordants, le grand groupe ngbandi a passé l'Oubangui aux environs du village Tongou, à plus ou moins 15 kilomètres de Yakoma. Tanghe a visité le 2 février 1923 l'étang *kpakpagbombigbo* aux environs de l'actuel village Tongou, il n'y a pas d'eau dans l'étang. C'était la saison sèche, il en conclut que la traversée de l'Oubangui doit avoir eu lieu pendant la saison des pluies, puisqu'il y avait assez d'eau pour se baigner (1992 : 51).

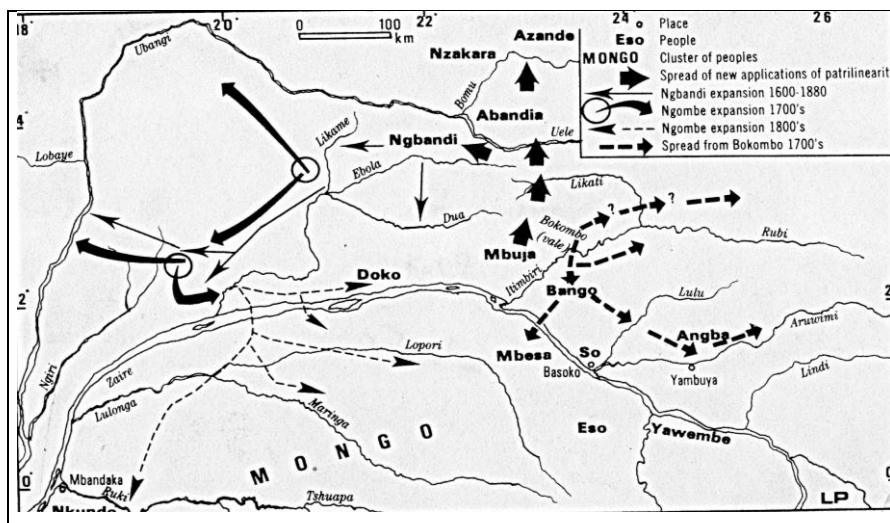
V- Formation de l'unité ngbandi

Comment s'appelaient-ils auparavant ? Les traditions n'ont pas souvenance d'un terme commun qui ait affecté l'ensemble des communautés. Cependant, il existait une pluralité de noms qui ont d'ailleurs survécu : *Mbati*, *Yakoma*, *Sango*. L'appellation de Ngbandi selon ... eut donc beaucoup de succès d'abord pour une question de prestige lié à la bravoure de ce peuple²⁰.

²⁰ Cette bravoure est attestée par le fait que selon Vansina (p.151) « même confédérés, les Ngombé ne pouvaient pas toujours tenir bon contre les forces souvent supérieures des Ngbandi. En outre, les armées ngbandi prétendaient ne craindre personne sauf un seul groupe à leur sud-est, supérieur en magie de guerre et par conséquent en force militaire ».

C'est aux alentours de 1886 que la première mention du « peuple mongbandi » a été faite dans la littérature coloniale. C'est précisément en 1887, lorsque Vangèle a entamé la remontée de l'Oubangui. Ce voyage l'a conduit au-delà de Bangui jusqu'à Yakoma²¹. Tout le long du parcours il a rencontré sur les rives de l'Oubangui, un ensemble de pêcheurs dont les Mombanghi (Mongbandi). Ces Mongbandi habitent un village riverain dénommé *Gnonkènin*²², baptisé plus tard, par erreur par Vangèle, Banzyville (D. B. Zigba, 1995, p.36), localité se trouvant en face de Mobaye dans la Basse-Kotto. Mais à l'époque le terme était concurrencé par d'autres appellations. Le terme Sango selon W. Samarin, (1983 : 213) passait même pour être favori puisqu'on considérait volontiers les Ngbandi comme étant un sous-groupe sango, alors que les Sango ne sont autre qu'une des composantes du groupe Ngbandi.

Carte n° 1: Expansion tardive des Ngbandi au nord de l'Équateur 1600-1880



Source : J. Vansina, 1965, p.1

Côté congolais, la colonisation a changé la donne puisqu'en 1891, pour une meilleure exploitation de la région, le poste de Mongbandi a été créé, lequel à partir de 1894, servait de point de départ de la route caravanière reliant la rivière Mongala (située au Congo Léopoldien) à l'Oubangui (J. Vansina 1965 :196).

Denis Blaise Zigba (1996:36) que l'ensemble ngbandi est, avant tout, caractérisé par son unité linguistique, si bien que le Ngbandi est la langue parlée par tous les membres des clans qui se réclament de cet ensemble, même si elle connaît plusieurs variantes selon qu'on se trouve à l'est de l'Oubangui chez les Yakoma, à l'ouest chez les Sango ou au sud chez les Mongbandi. Il souscrit ainsi à J. B. Masui (1894 :131) en ces termes:

Quoique les villages sangos fussent plus grands que les villages gbanziris, les villages yakomas, à l'embouchure de la Kotto, étaient encore plus grands [...]. Le long de l'Oubangui et du Bas-Mbomou, vivent des populations qui s'occupent presque exclusivement de pêche et de commerce. Ce sont les Yakomas, les Sangos [...]. Les Yakomas (ceux du Bas-Mbomou s'appellent Dëndi ou Biasou) sont proches parents des Sangos, des Bongos et des

²¹ Ville située en face de Kemba. A ne pas confondre avec la langue *yakoma*.

²² Gnonkènin signifierait s'abreuver d'alcool de traite.

Mongouandi de la Haute Mongala. Tous parlent la même langue ou dialectes très voisins [...]. Les Yakomas d'Abira sont de bons forgerons, qui fabriquent beaucoup de belles lances, des houes (guindja) servant de monnaie, qu'ils vendent en grande quantité à leurs voisins.

De l'ouvrage de H. Girard (1901, pp.83-85) sur les Ngbougou et les Yakoma on peut retenir : « Bien que les Blancs eussent l'habitude de vanter la passion et l'habileté des Noirs pour le commerce, caractérisant ainsi le bassin oubanguien tout entier de Bangui à Ouango, ils considèrent les Yakomas comme les plus actifs ».

Pour le Capitaine Julien (1897 : 113) : « Etant forts, industriels, habiles, entreprenant et riches, il était inévitable qu'ils devinssent les modèles de la région avec le « monopole du bon ton » et qu'ils fussent imités dans tous leurs faits et gestes ». Même les Noirs étrangers reconnurent leur valeur. Quant à l'Administrateur Georges Bruel (op.cit.) :

(...) ils se sont faits apprécier de tous, même des Sénégalais qui, lorsqu'ils les connaissent, acceptent de servir sous leurs ordres, car ils comprennent que ce ne sont pas des "sauvages". Ainsi les "Yakomas" - comme d'autres populations parlant le "sango" vernaculaire - commencèrent par servir de piroguiers aux Blancs, et accrurent encore leur richesse en commerçant avec les étrangers - Noirs et Blancs (...).

Il ressort des sources de De Challaye (1909 : 67) que : «Le recrutement pour la "nationale" chez les indigènes du Haut Congo commença en 1901, tout d'abord chez les Yakoma». De celles de H. Bobichon (1932 : 4) on note : « Tandis que les Sango étaient paresseux et insoucians, n'ayant pas d'industrie particulière et se consacrant à la pêche, les Yakomas étaient industriels, travailleurs et actifs ».

Tous ces témoignages mettent en évidence la particularité des Ngbandi dans le bassin supérieur de l'Oubangui.

Au regard de ce qui précède, nous pouvons affirmer que le peuple Ngbandi s'est constitué petit à petit dans la région du Mbomou. Rappelons que les tribus soudanaises dans leur pérégrination vers le sud, arrivent dans la région au Nord du Mbomou. Elles y trouvent les Bantous qui y vivaient déjà, avec lesquels elles entretiennent d'excellents rapports, pendant près de deux siècles. Les deux groupes ont habité non seulement un même territoire, mais parfois un même site selon B, Tanghe (1958 : 164). Ce qui a fatalement provoqué une certaine intégration des groupes au niveau social, culturel et économique.

Au niveau social, notons les mariages, les pactes d'amitié. La tradition avoungara rapporte qu'un Akuka (nom du groupe ancien Zandé-Vongara) égaré au cours d'une chasse, fut récupéré par une femme Abokunda. Cet homme devint plus tard le maître de la sagesse chez ses hôtes, qui finirent par lui confier leur destin (de Calonne-Beaufaict : 1921 : 583). La présence d'une femme indiquerait une intégration sociale par mariage des Abokunda (Kunda) au groupe Akuka. Du point de vue culturel, les deux groupes bantou et soudanais apprirent seulement la langue de l'un et de l'autre, mais adoptèrent parfois aussi tout un mode de pensées véhiculées par ces langues.

Du point de vue économique, il y eut certainement l'introduction de nouveaux produits complémentaires. C'est dans la région de Mbari-Chinko que se place la formation de la plupart des tribus et ethnies existant aujourd'hui sur le Mbomou, l'Ouellé et l'Oubangui (Ngbakpwa Te Mobusa, 1992 : 30). Il est donc intéressant d'étudier de plus près les conditions dans lesquelles cette nouvelle identité fut progressivement adoptée par un grand ensemble ethnique. La principale raison est le rôle sociopolitique joué par Kola-Ngbandi. Celui-ci aurait vécu entre le Mbari et le Chinko et y serait mort. Ce sont ses descendants qui ont traversé l'Oubangui pour occuper le territoire actuel. Avant Kola-Ngbandi, nous ne savons pas comment le groupe se désignait dans son ensemble.

Aucun ancien Ngbandi n'est capable de nous donner un nom collectif quelconque ayant servi à identifier la population, tant à l'intérieur comme à l'extérieur. Ce qui est certain, c'est que chaque groupe se désignait soit suivant le nom du fondateur ou homme influent de la lignée, soit selon le nom du village.

VI- Formation et affirmation de l'identité culturelle ngbandi

1. Ngbandi : un nom générique

Ngbandi est l'orthographe adoptée par les ethnologues et les linguistes au singulier. D'autres comme Van der Kerken, préfèrent employer le pluriel, *Angbandi*. L'administration coloniale belge cependant écrit *Mongbandi* (H. Burssens, 1958 : 19). Les autres variantes orthographiques Maes et Boone (1935 :207) sont : *Gbandi*, *Mogwandi* ; *mongbwandi*, *mongwandi*, *Gbwandi*. Selon Burssens, Van Bulk suppose que *Mbati* soit le nom ancien des Ngbandi, tandis que Van der Kerken prétend que c'est le nom donné aux Ngbandi par les Ngombé, tout comme Mortier parle des Mbati comme avant-garde des Ngbandi. Les Sango, les Bongo et les Yakoma appartiennent tous au groupe Ngbandi. On rencontre au Congo Belge qu'en Oubangui-Chari.

En ce qui concerne Bongo, note H. Burssens, (1958 : 20) « c'est le nom donné par les riverains de l'Oubangui aux Ngbandi séjournant au sud de Banzyville ce qu'il ne faut pas confondre avec d'autres peuplades du même nom ». Les Yakoma n'ont jamais existé comme groupe ethnique, c'est le nom d'un poste d'État poursuit l'auteur : « Il a été donné par les premiers Blancs de la région aux Ngbandi des environs du poste. Leur langue est un dialecte oriental du Ngbandi » (idem).

2. La formation de l'identité ngbandi

Le peuple Ngbandi, également connu sous l'appellation de « soudanais » à cause de l'origine de certains clans, est en réalité un mélange de groupes Bantu et Soudanais. La langue ngbandi reste pourtant une langue non bantou, même si elle a subi une certaine influence des parlers bantou. En ce qui concerne le nom Ngbandi, celui-ci provient sans conteste de l'ancêtre Kola-Ngbandi²³ (Ngbandi le Grand) qui serait

²³ Certaines traditions ngbandi expliquent qu'un personnage du nom Kola-Ngbandi (Ngbandi le grand) se serait distingué dans les batailles qui opposaient son clan aux autochtones bantous et d'autres concurrents de la même origine. Les siens ont tôt fait de se réclamer de ce nom. Les vaincus également s'en sont emparés pour s'identifier aux vainqueurs.

En effet, certains indices tendent à confirmer l'absence d'extension ancienne du nom ngbandi à tous les groupes désignés sous ce nom. Il en est ainsi des Mbatî, établis dans la zone de Libengué et de Budjala, qui semblent n'avoir gardé que cette identité. Burssens (1958 :19) donne d'ailleurs le nom de mbatî comme synonyme de ngbandi. Ce qui est certain, c'est que les européens ont trouvé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un noyau important appelé « Ngbandi », se situant en gros dans la région actuelle de Businga²⁴.

[illegible]

Cette mise au point étant faite, il convient de noter que la langue a joué un rôle important dans l'expansion de l'identité ngbandi à tous les groupes tels que nous les connaissons aujourd'hui. Ngbandi, Gbandi, Bandi ou Mogbandi, nous l'avons déjà dit, est un groupe ethnique d'origine nilotique que l'on trouve principalement en République centrafricaine (RCA) et en République Démocratique du Congo. On les retrouve aussi, mais en petit nombre, dans le sud-est camerounais, le Congo-Brazzaville et au sud-ouest du Soudan (P. Boyeldieu et al. 1982)

La majorité des ethnologues et linguistes préfèrent l'employer au pluriel, «Angbandi, Mongbwandi, Wangandi, Gbwandi». Tout comme A. Mortier (1943) qui affirme qu'on leur a donné ce nom « parce qu'ils agrandissent leurs oreilles pour y insérer des ornements ». Ce sont des peuples dits péagers ou courtiers du XVI^e au XIX^e siècle. Ils sont inégalement répartis le long de l'Oubangui, voie de communication très importante depuis les temps antiques entre les régions nubiennes et congolaises. On les retrouve de part et d'autre du cours de l'Oubangui qui constitue la frontière

60

naturelle entre la République Centrafricaine et la République Démocratique du Congo où ils sont majoritaires.

Les Sango tout comme les Yakoma, jadis considérés comme des peuplades²⁵ distinctes, sont aujourd'hui généralement comptés parmi les Ngbandi, avec lesquels ils se sont intimement liés, sinon historiquement, du moins aux points de vue linguistiques et culturels. B. O Tanghe (1928, 1936- 1937, 1944) croit que les Sango auraient originellement formé une partie du groupe Kunda, apparenté aux Ngombe et seraient donc comme ceux-ci des Bantoues²⁶. Parmi les Sango de la rive droite de l'Oubangui, nous avons les Somba à l'Est, les Tongba au Centre composé de Tongba Vondo qui se localisent en bordure du fleuve Oubangui et les Tongba Nzenguet que l'on retrouve sur la corniche qui surplombe le nord de la ville de Mobaye. À l'Est, plusieurs villages se succèdent jusqu'à Mossombo. On y dénombre également les Gboronga, les Mafounga, les Lembo vers l'Ouest.

Le nom « Yakoma » par lequel les Ngbandi sont désignés du côté de la République Centrafricaine, prête à équivoque, car il désigne non seulement un groupe ethnique situé à cheval entre la République Démocratique du Congo (RDC) et la République Centrafricaine (RCA), mais également le nom d'une des localités de la rive gauche nommée Yakoma²⁷, située en face de la ville centrafricaine de Mobaye. À en croire L. Molet (1971 : 35), « c'est une agglomération importante située au sud de la confluence du Mbomou et de l'Ouelle, là où commence l'Oubangui proprement dit. Ce sous-groupe Yakoma est composé principalement de pêcheurs ».

Somme toute, les Ngbandi semblent former à tous les points de vue un groupe ethnique assez homogène, bien distinct des peuplades environnantes²⁸. Cependant, tous les indigènes appelés couramment ngbandi ne sont pourtant pas de véritables Ngbandi. Bon nombre d'entre eux seraient des acculturés ou assimilés d'origine bantoue ou de souche soudanaise. Par conséquent, ne devaient être nommés Ngbandi que les descendants de Kola Ngbandi, plus spécialement les branches Ngarangou. C'est donc pour des raisons d'ordre historique, linguistique ou culturel que d'autres groupes portent ce nom. Selon B.O. Tanghe (1958 :21), les Ngbandi peuvent être répartis en ngbandi proprement dits et acculturés parlant la langue ngbandi :

1) Les Ngbandi proprement dits :

-les descendants de Gbando : Mani, Nguna, Mbuy, Mbongo ;

²⁵ Selon le dictionnaire le Petit Robert, le concept de peuplade fait allusion à un groupement humain de fleuve de moindre importance dans une société dite primitive. Ce concept est souvent utilisé au moment de la colonisation dans une visée coloniale et colonialiste dont le but est de les assujettir afin de les exploiter économiquement. Ce concept a aussi une connotation péjorative.

²⁶ Contrairement aux affirmations de Tanghe, la langue ngandi est une langue non bantoue de la famille Congo-Kordofanienne, mais constitue une branche de la famille Niger-Congo, sous-branche.

²⁷ Cette localité avant l'arrivée des Européens s'appelait Gnonkènin. Selon la tradition orale, Gnokenin est devenue Yakoma avec les Européens. C'est qu'en leur arrivée, ils avaient retrouvé une fillette assise sous un arbre fruitier. À la question de savoir quel est le nom de ce village, n'ayant pas compris la question, et pensant que les étrangers voulaient cueillir du fruit de l'arbre, elle répondit en langue ngbandi : *ta ya koma* ce qui veut dire : *il est interdit de cueillir*. Cette localité fut créée en 1890 par Léon Hannolet, sous les ordres de Vangèle.

²⁸ Burssens pense qu'une certaine affinité avec les Azandé-Abandia ne serait cependant pas à exclure.

- les descendants de Ngarangou : Gbule, Gboma, Kulunguengue
- 2) Les acculturés parlant le ngbandi :
 - d'origine bantoue : Kunda, Ngbwa, Ngunda, Mbatu, Guemou, Gbabio ;
 - d'origine soudanaise : Nzakara, Mbambou, Abandia, Mbindo Ngoro

Conclusion

Les Ngbandi sont aujourd'hui très dispersés. Les divisions et la dispersion des clans sont le reflet de la société ngbandi, société dominée par des conflits entre aînés et cadets. Si la première étape était migratoire, elle était due à une poussée quelconque exercée par d'autres peuples, notamment les traitants arabes, au XVI^e siècle, la deuxième étape était, quant à elle, liée à des conflits entre aînés et cadets, et se serait étendue jusqu'au XIX^e siècle. L'histoire des Ngbandi avant la pénétration européenne est dominée par des querelles internes. La dispersion des clans a aussi une origine dans de nombreuses guerres que les Ngbandi se sont livrées, guerres qui avaient pour principale cause la conduite de la femme : l'adultère ou la désertion du toit conjugal. À cette cause s'ajoutent les relations sociales : un enfant pouvait, s'il le désirait, quitter le clan de son père et aller s'installer chez ses oncles maternels. À la base de la séparation ou de la division, c'est le refus de toute autorité autre que celle de la famille ou du clan qu'il faut voir. Ainsi des trois groupes soudanais qui ont séjourné dans la région du Mbari-Chinko, au nord du Mbomou, seuls les Ngbandi sont restés segmentaires.

Sources et Bibliographie

- <http://basangoyakatiopa.blogspot.com>
- Burssens, Henri., « Les peuplades de l'entre Congo-Oubangui ».in *Annales du Musée royal du Congo Belge, Monographies ethnographiques*, 4, Tervuren-Bruxelles, 1958, pp.112-185.
- De Dampierre, Eric., -1980: *Des ennemis, des Arabes, des histoires*, Recherches Oubanguiennes, Paris, Imprimerie Paillard Abbeville, n°8, 77p.
- De Dampierre, Eric.,-1967: *Un ancien royaume Bandia du Haut-Oubangui*, Paris, Librairie Plon, 600p.
- De Calonne-Beaufaict, Antoine., 1921, *Les Azandé, Introduction à une ethnographie générale des bassins de l'Ubangi-Uélé et de l'Aruwimi*, éd. M. Lamertin, Bruxelles.
- Deschamps, Hubert., 1979: *Histoire Générale de l'Afrique Noire*, t. I, de 1800 à nos jours, Paris, PUF.
- Bobichon, Henri., 1932 : Les peuplades de l'Ubangi-Chari, Mbomou à l'époque des missions Liotard et Marchand (1891-1901), *l'ethnographie*, Alençon de Lavature.
- Boyeldieu, Pascal., 1975: *Etude Yakoma langue du groupe oubanguien (R.C.A) Morphologie- Synthématique*, Centre National de la Recherche Scientifique, Selaf, Paris, 130p.

- Girard, Henry., Yakomas et Bougous anthropophages du Haut-Oubangui, in *Anthropologie* 12, 1901, pp.51-92
- Julien, (Capitaine)., « Itinéraire de Ouango à Mobaye par le pays nzakara et bougbou », in *Revue coloniale*, 1900, VI, pp.1041-1060.
- Julien, (Capitaine)., « Du Haut-Oubangui vers le Chari par le bassin de la Kota », in *Bull. de la Soc. de Paris*.1897.
- Hutereau, Alphonse., 1922: *Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*, Bruxelles, Goemaere, 334p.
- Kalck, Pierre., 1974, *Histoire de la République centrafricaine des origines préhistoriques à nos jours*, éd. Berger-Levrault, Collection Monde d'Outre-mer, Paris, 341p.
- Kalck, Pierre., 1959, *Réalités oubanguiennes*, éd. Berger-Levrault, Paris, 356p.
- Ki-Zerbo, Joseph., 1978, *Histoire générale de l'Afrique noire*, Paris, Hatier, 731p.
- Maes, Joseph et Boone, O., 1935, *Les peuplades du Congo Belge: nom et situation géographique*, Bruxelles, imp. Monom.
- Marinel, (George Le)., « La région du Haut-Oubangui », in *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie*, Bruxelles, 1893, XVII, PP5-41.
- Molet, Louis., « Aspects de l'organisation du monde ngbandi (Afrique Centrale) ». In *Journal de la Société des Africanistes*, XLI, I, 1971, pp.35-69p.
- Ngbakpwa Te Mobuza., 1992, *Histoire des Ngbandi du Haut-Oubangui: des origines à 1930*, Thèse de Doctorat, Bruxelles.
- Ngbanda - Bandoa, Marcellin Etienne., 2003: *Le prodigieux relais*, éd. Scripta, Paris, 226p.
- Samarin, J. William., - « La communication par les eaux et les mots oubanguiens » in *Recherches centrafricaines*, ASOM, CHEAM, IHPOM, Paris, 1982, pp.129-240.
- Tanghe, Octave Basile., "Histoire générale des migrations des peuples de l'Ubangi", in *Congo*, Bruxelles, 1938, II, pp. 361-391.
- Vansina, Jan., -1991: « Enquêtes et documents d'histoire africaine », in *Sur les sentiers du passé en forêt. Centre d'histoire de l'Afrique*, Place Blaise Pascal B-1348 Louvain-La-Neuve, Belgique.
- Zigba, Denis Blaise., -1988, *Echanges et trafics commerciaux dans le Haut Oubangui antérieur à 1922*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Paris, Université de Nanterre.
- Zigba, Denis Blaise., -1995, *Navigation et échanges commerciaux chez les riverains du bassin supérieur de l'Oubangui (XIX^e et XX^e siècle)*. Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Paris X, 476p.